

# MONTBEILLARD



## HISTORIQUE

Le nom de Saint-Augustin-de-Montbeillard fut choisi en l'honneur du capitaine Fiacre-François Popot de Montbeillard (1723-1778), officier de l'armée de Montcalm appartenant au régiment de Royal-Roussillon.

Débarquant du train à Rouyn en 1932, sous le plan de colonisation Gordon, les chômeurs venus du sud de la province sont transportés le long du chemin Perreault jusqu'aux abords de la rivière Solitaire. Ayant espoir de trouver des terres plus fertiles, près d'une trentaine d'hommes remontent le chemin Perreault vers le nord. Malgré l'opposition de l'inspecteur qui avait reçu l'ordre de garder ces hommes en vue d'ériger la paroisse de Rollet, ils partent s'installer dans le canton de Montbeillard.

Du début de la colonisation à la fin des années 1960, l'industrie agricole, particulièrement en production laitière, est l'activité économique principale de Montbeillard. La fondation de la Coopérative de la beurrerie en 1940 offre un bref essor économique aux agriculteurs de Montbeillard et de cinq paroisses avoisinantes impliquées dans le projet. Après quatre ans d'activités, la beurrerie brule sous le regard désenchanté des agriculteurs.

De 1935 jusqu'à la fin des années 1970, cinq moulins à scie se succèdent au cœur de la paroisse. En plus d'employer des hommes au sciage, certains entrepreneurs ouvrent des chantiers de coupe d'hiver. Plusieurs hommes s'y rendent ou encore s'engagent sur les chantiers de la Canadian International Paper (CIP).

## FAITS SAILLANTS

- Pierre de Troyes, aussi connu sous le nom de Chevalier de Troyes, est capitaine d'une compagnie de la marine en Nouvelle-France. En 1686, il est mandaté pour prendre la tête d'une expédition et s'emparer des établissements construits et occupés par les Anglais au fort Bourbon à la baie d'Hudson. À cette occasion, il dirige une troupe de plus d'une centaine d'hommes, choisis pour leur habileté et leur endurance à voyager, à canoter et à se battre. Leur trajet les mène de Montréal à la baie James en empruntant la route des eaux, passant par la rivière des Outaouais, le lac Témiscamingue, lac Opasatica, situé au cœur de Montbeillard, et ensuite le lac Abitibi et son affluent, la rivière Abitibi.
- Depuis 1872, d'importantes coupes forestières s'effectuent au Témiscamingue. En 1925, la CIP rachète des concessions à la Riordon, dont les cantons de Montbeillard et de Dufay. En 1936, invoquant l'empiètement de la colonisation et la destruction par les feux de forêt, la compagnie remet au gouvernement le canton de Montbeillard.
- À l'arrivée des premiers colons, une seule famille autochtone vit de chasse et de trappe aux abords du lac Opasatica, celle de Bill Polson. C'est un dénommé Ranger de Notre-Dame-du-Nord qui lui achète ses fourrures.

- Selon un rapport remis le 31 août 1933 à la Commission du retour à la terre, le bois se vend au moulin 12 \$ pour 1000 pieds bruts. Le sciage des billots de bois des colons coûte 4 \$ pour 1000 pieds.
- L'unique magasin général où s'approvisionnent les colons exploite ces derniers en vendant la marchandise à gros prix. Les habitants manquent de tout et comme les bons de secours tardent à arriver, la famine s'installe. La plupart des Montbeillardois n'ont même pas un fusil pour chasser. En octobre 1933, 30 ou 40 hommes se rendent au magasin et s'emparent de 338 \$ de marchandises, prenant soin de consigner la liste sur une facture. Plusieurs perçurent ce geste de survie comme une révolte.
- Il subsiste aux abords du lac Opasatica un fort potentiel de recherches archéologiques avec la présence de sites protégés. Sur le premier site fouillé en 1988 par Archéo-08, on découvre 13 structures d'habitations de différentes époques. On retrouve aussi une dizaine de monolithes de stéatite qui servaient aux Autochtones de polissoirs pour leurs outils en os.

## PLEIN AIR

- Mont Chaudron : le mont Cheminis, communément appelé le mont Chaudron, est une icône géographique du secteur. D'une hauteur de 527 mètres, il s'agit d'un inselberg, une anomalie géologique. Il est le deuxième plus haut sommet de l'Abitibi-Témiscamingue après le mont Dominant (collines Abijévis) situé dans le Parc d'Aiguebelle.

- Le sentier pédestre Opasatica est situé entre la baie Verte et la baie à l'Original, au lac Opasatica. En déambulant sur la ligne de crête, le randonneur accède à des promontoires offrant des vues exceptionnelles sur la région. Le sentier a plusieurs accès et sorties et 3 pistes parallèles de niveaux de difficulté différents.

1. Église construite en bois rond à St-Augustin de Montbeillard, sur le chemin Perreault, à côté du presbytère. L'abbé Roberge est le desservant de cette deuxième paroisse du Témiscamingue fondée depuis le début du mouvement dit « du retour à la terre ». En blanc au fond, le bureau de poste appartenant au presbytère.  
2. Germain Bourassa dans le canot qu'il s'était creusé à la hache dans un pin, sur le lac Écho vers 1933. Ce canot était utilisé pour la pêche et la chasse, pour aller bucher, pour tirer du bois et pour aller pique-niquer sur l'île le dimanche après-midi.  
3. Gérard Bourassa sur un voyage d'avoine coupé à la petite faux. Vers 1934-1936.  
4. Genre de tracteur construit à partir de pièces de voiture.

5. Familles St-Georges et Bellerose vers l'été 1934.  
6. Charpente de la grange chez Donat Bourassa, montée par corvées. Quand la charpente fut terminée, comme le voulait la tradition, on planta un sapin au sommet et on tira dessus à la carabine.  
7. Ce camion faisait partie d'une flotte de 4 ou 5 camions qui a servi pendant 2 ans à transporter les colons, leur ménage et divers matériaux à Rollet et à Montbeillard.  
8. Un dimanche au lac Opasatica à bord d'une embarcation de fabrication domestique vers 1947. Lucienne Rheault (adulte) avec Solange, la fille de Madeleine Côté, et des enfants Bernier à bord de la chaloupe de Paul Bernier.



# ANCÊTRES

L'œuvre est une représentation d'un monument naturel qu'est le mont Chaudron ou colline Cheminis, que l'on aperçoit en toile de fond. La nature était là avant les êtres humains. Ceux-ci apparaissent en transparence en bordure du lac Opasatica, exprimant l'idée de «passage». Nous ne prenons pas racine dans le paysage.

En avant plan se trouve la forêt où apparaissent les principales habitations constituant le village de l'époque avec la représentation des activités agricoles et forestières qui permettaient de subsister.

– Agnès Champagne

